

# ASTRAL ZÜZ



Tes doigts sont devenus baguettes et cette boulimie t'inonde,  
À ces attraits de la braguette, c'est tout l'esprit qui y succombe.  
Ces charmes tactiles t'obsèdent, tu as mis l'amoureux en tombe.  
Ces sceaux de désirs, tu y cèdes, le mage noir annihile l'onde.

-  
Tu consommeras le sexe, l'amour est la fable du faible.  
Utile de le mettre à l'index, à ces souris préfère l'aigle.  
Tu renieras ton amour-propre, pour un autre, bien diminué,  
Féminin recevra l'opprobre, seule la Tour sera sanctifiée !

-  
On ne vante plus que les desserts, dans l'univers consumériste,  
Le sucre a séduit tes artères, ce Nous sera antagoniste.  
La pub a su planter des graines, dans un terreau théologiste  
Et aujourd'hui, l'amour en peine, renie ces fables terroristes.

-  
C'est Propagande qui désire, que tu désires plus que tu aimes,  
Qu'importe si l'autre respire, l'empire prône mieux violence et haine.  
On enfouira toutes tes fautes, pourvu qu'aux temples, tu implores,  
Le doux pardon de tes apôtres, oublie ton vide, ouvre tes pores !



-  
La beauté exige patience, comment peux-tu, sans trop rêver,  
Prétendre incarner une science, sans endurance pour t'y guider ?  
L'hormone liée à l'assurance, édifient nos fables modernes,  
Et ces communes acceptances, dresseront nos passions en bernés.

-  
Tu commandes à emporter, des nourritures, qui pour ta flore,  
Ne feront, que plus abîmer, tes intestins, qu'elles déshonorent.  
Il existe bien des magies, qui font vibrer les cœurs encore,  
Mais seul, cet index étourdi, ne saurait retirer leurs mors.

-  
Il est bien sûr préférable, d'aimer plus que de consommer.  
J'invite Passions à ma table, mieux que désir, enfant gâté.  
Si je vibre, c'est avec l'autre, on y découvre l'espace et le temps.  
Prétendument libres spationautes, élongeant la valeur Instant.

-  
Tes doigts ne seront plus baguettes, pourvu que les passions t'inondent,  
Et vers ces gravités secrètes, c'est tout l'esprit qui naît au monde.  
Ces charmes tactiles te débectent, tu as sorti Amour des tombes,  
Ces sceaux de désirs, tu les jettes, la vraie magie chérie mieux l'onde.

